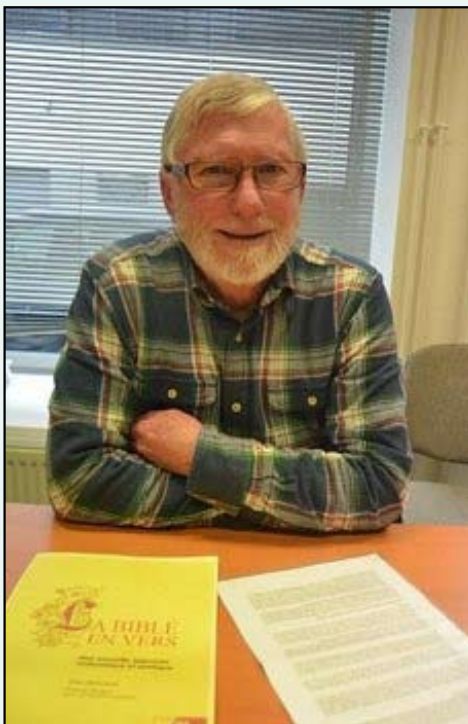


« Parole d'Évangile, parole trahie ? »

Un jour, Jean Bescond, retraité de la banque, s'est souvenu de ses études classiques. Il s'est penché avec passion sur le texte grec du Nouveau Testament, pour le scruter d'abord, le comparer ensuite aux principales traductions « autorisées ». Il n'a pour ambition que de susciter chez chacun une lecture attentive des différents livres du Nouveau Testament, de nous aider à les approfondir et à mieux les connaître dans un cheminement réfléchi et continu, mais personnel aussi. Entretien avec un auteur atypique autour de son dernier ouvrage « Parole d'Évangile, parole trahie », publié aux éditions Golias.



Jean Bescond © DR

Golias Hebdo : Pourquoi ce titre un peu provocateur ?

Jean Bescond : Je pourrais répondre simplement que le titre ne fait que poser une question, susciter la réflexion, éveiller l'esprit critique. C'est vrai, mais la Bonne Nouvelle n'est-elle pas une provocation, elle-même, puisque le Christ nous demande d'aimer nos ennemis et nous apprend le « vivre ensemble » (eh oui, déjà !) ? Il me paraissait donc important de vérifier si le message initial n'était pas trahi, dans son esprit, mais aussi dans sa lettre.

G. H. : « Trahi », en référence à « traduttore traditore », sans doute...

J. B. : Oui, « traduire, c'est trahir » dit le fameux adage italien. Trahissons donc le moins possible ! Pour cela ma version se devait d'être fidèle, claire et authentique. Fidèle : utilisant le mot juste, respectant le terme d'origine avec tout son poids, sa valeur, son originalité. Claire : dépourvue d'ambiguïté, fuyant les formulations alambiquées, parfaitement compréhensible sans être littérale (surtout pas) et bien insérée dans son contexte. Authentique enfin, car reproduisant le style oral de

l'auteur avec son rythme, ses répétitions, sa petite musique. Les traductions existantes se révélant insatisfaisantes, il était grand temps de procéder au toilettage d'un texte empoussiéré où les erreurs ont fini par s'accumuler impunément chez les traducteurs préoccupés par la seule littéralité du texte et perdant de vue le processus de compréhension qui se laisse guider par le mouvement intérieur de l'ensemble des textes, selon les mots de Benoît XVI.

G. H. : Les traductions laissent donc à désirer

J. B. : Que faut-il penser, en effet, quand on rencontre des incongruités comme celles-ci chez Bayard : « Tu es Pierre et sur cette pierre je vais établir mon Assemblée », (N'est-il pas important de souligner l'institution de l'Église ?) Allez parmi tous les peuples et faites-y des disciples que vous immergerez au nom du Père, du Fils et du souffle saint... (Mt 28 : 19) On y perd son baptême et son Esprit. Ailleurs, les évêques deviennent des évêques et les diaconesses n'existent plus.

G. H. : Querelle de mots...

Propos recueillis par Vincent Farnier

J. B. : Plus que ça : nous avons besoin de repères fiables, de points d'appui solides. Et puis tous les mots ont leur importance, surtout dans un style aussi succinct que celui des évangélistes. N'allons-nous donc pas, sous prétexte de modernité, tout... rebaptiser. Mais il y a plus grave. Nous savons que trois ans après sa conversion Paul s'est rendu à Jérusalem pour s'instruire auprès de Pierre, car il lui fallait bien, pour compléter en quelque sorte son éducation religieuse, reconstituer l'histoire du christianisme. Histoire est bien le mot, car le Grec dit *bistoreo* (chercher à savoir, interroger, avant de signifier, par dérivation, visiter). Paul enquête : il recueille l'historique des premiers temps. Or les versions nous disent qu'il est simplement venu faire la connaissance de Pierre, lui rendre visite. Les traductions cherchent-elles à banaliser la démarche de Paul, à lui ôter son importance ? Ou copient-elles seulement la Vulgate, puisque celle-ci traduit le verbe par *videre* (voir) ? Ceci n'est qu'un exemple des dérives surgies de la version de Jérôme qu'on retrouvera dans le livre.

G. H. : Un autre exemple ?

J. B. : Il n'y a pas que les mots, il y a aussi toute la phrase, dans sa construction, son style propre à chaque auteur : Luc n'écrit pas comme Jean. Celui-ci est différent de Paul et Jacques a encore un autre phrasé qui lui est particulier. Nous nous devons d'abord de bien saisir toutes les nuances de leur message afin de les restituer fidèlement, dans leur ensemble, c'est-à-dire dans l'esprit de tout le passage. Et il faut parfois relire attentivement tous les versets qui l'entourent.

G. H. : Selon le contexte...

J. B. : Exactement. Puisé dans les 144 exemples de mon étude, voici un passage qui n'est pas sans implication doctrinale : L'ayant entendu, les païens exultèrent. Ils glorifiaient la parole du Seigneur et tous ceux-là eurent la foi, qui avaient fait le choix de la vie éternelle (Ac 13 :48). Or toutes les versions considèrent que ces païens étaient destinés à la vie éternelle.

Leur formulation semble bien confirmer la théorie de la prédestination. En tous cas elle gomme tout simplement l'adhésion volontaire de ces croyants. Exemples à l'appui, j'explique que cette construction, en plus d'être grammaticalement incorrecte, ne tient pas compte du contexte : elle oublie ce verset précédent : Puisque vous n'en voulez pas, puisque vous faites si peu de cas de la vie éternelle, eh bien, nous irons vers les païens ! (13 : 46) comme cet autre verset un peu plus loin, évoquant des Juifs qui ne voulurent pas croire... (14 : 2). Ce n'est pas ici le lieu pour détailler toutes les anomalies recensées, mais j'évoquerai seulement cette traduction surprenante: car, en ma personne, je (Paul) complète ainsi ce qui manque encore aux souffrances du Christ (Col 1 : 24). Le Christ n'aurait-il pas souffert suffisamment ? Ne serait pas allé jusqu'au bout de son épreuve ? En plus d'être un non-sens, cette version est un contresens et je le démontre.

G. H. : Mais tout cela est déjà dit dans « La Bible en Vers » que vous avez publié aux éditions Golias...

J. B : Dans *Parole d'Évangile*, je détaille, argumente, présentant les divergences par catégories et en crescendo, des nuances aux contresens, des erreurs flagrantes aux incohérences. Mais il y a au moins deux raisons à ce livre. La première est que je crains que certains lecteurs, rebutés par l'abondance des notes (1885 pour le Nouveau Testament) ne les aient pas toutes lues. Nous-mêmes, lisons-nous toutes les notes d'un ouvrage trop bien documenté ? J'ai donc voulu reprendre mes remarques les plus importantes et donner envie au lecteur d'approfondir davantage, car les Écritures sont une mine inépuisable : lisez et relisez-les, vous découvrirez toujours quelque chose.

La seconde est que je voudrais que l'ensemble de ces réflexions apparaisse comme un message d'alerte lancé par un laïc doublement peiné. D'abord, par les erreurs évoquées. Ensuite par le silence des biblistes, car il ne s'est trouvé aucun exégète sourcilieux, féru d'orthodoxie, pour réagir à mes remarques. Mais je ne désespère pas de nouer un dialogue sans attitude polémique, sans dogmatisme, mais avec un esprit ouvert, conforme au conseil du Concile Vatican II qui recommande de lire la Bible dans des traductions modernes faites de préférence à partir des textes originaux.

G. H. : Il y a pourtant eu de nouvelles traductions...

J. B : Oui, souvent décevantes. Ou elles apportent des modifications baroques comme celles évoquées plus haut, ou des changements purement cosmétiques. Quoi qu'elles affirment. La Nouvelle Bible Segond ? Sur bien des points elle corrige indûment sa précédente version. La nouvelle TOB ? Je n'y ai rien trouvé de vraiment nouveau, seulement quelques mots bousculés. Quant à la Bible liturgique 2013, je serai moins critique. Car si j'y trouve des anomalies, je reconnais que sur bien des points ma propre traduction est confortée par la sienne. C'est une heureuse découverte. Voyez l'étude que j'y consacre sur mon site labibleenvers@orange.fr

G. H. : En définitive, Jean, qu'avez vous voulu rendre compte ?

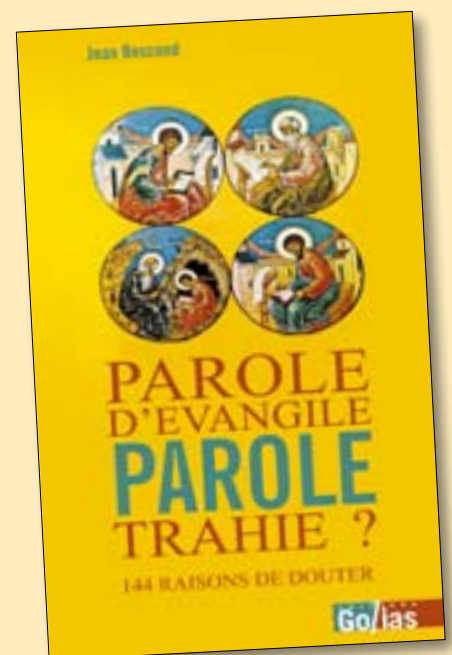
J. B : J'ai voulu faire quelque chose de personnel, libre de toute entrave et, sans idées préconçues, remettre les compteurs à zéro sans me laisser influencer par les grandes traductions officielles, quitte à les observer après, mais après seulement, une fois mon idée faite après une lecture minutieuse du texte grec. Je ne suis qu'un autodidacte, mais Bernard de Chartres, un philosophe du XII^e siècle nous dit : Même des nains peuvent voir plus loin que leurs prédécesseurs, puisqu'ils sont assis sur les épaules de géants. Trop longtemps il a été considéré sacrilège de reconsidérer les textes, et de nos jours encore ma démarche ne manque pas de susciter la méfiance. Et pourtant notre texte s'est construit au fil des siècles par les contributions de chercheurs objectifs et passionnés par la vérité. Je pense en particulier à l'excellent Origène, au dévoué Jérôme (non, tout n'est pas faux dans la Vulgate), et enfin à ce trio : l'innovateur Wycliffe, l'héroïque Tyndale et le génial Erasme, les précurseurs de la somptueuse *Version Autorisée* du roi Jacques. Notez au passage, autorisée....

Chacun, désormais, est autorisé ou plutôt encouragé à lire la Bible, à la faire sienne, je dirai même à se l'approprier, à la comprendre, à bien la comprendre comme le compagnon de Philippe cité en exergue. Il ne s'agit plus de subir la lecture des Ecrits : il appartient à chacun de nous, fussions-nous croyant, incroyant, sceptique ou agnostique, d'en faire une lecture active.

G. H. : Active ?

J. B : Oui, une lecture active et non plus passive, une lecture critique, réfléchie, personnelle et ouverte, et pourquoi pas partagée. Pour ma part, je suis un maillon de cette chaîne constituée par les transmetteurs de la Bonne Nouvelle, mais un maillon tout seul n'est rien : nous en sommes tous des maillons. Faisons en sorte que cette chaîne continue grâce à toutes les personnes de bonne volonté qui entendent vivre ensemble l'Évangile dans sa vérité, sa simplicité, son authenticité ! ☐

POUR ALLER PLUS LOIN



Bon de commande

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire commander « Parole d'Évangile, parole trahie ? » au prix de 16 euros (+ 3 euros pour les frais de port)

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.